

Par Alain Fraval

Eugen Gabritchevsky de l'entomologie à l'art brut

Naissance à Moscou en 1893. Enfance et jeunesse en Russie dans un milieu d'une grande richesse culturelle ; vacances à la campagne, à observer les petites bêtes. Études de biologie à Moscou, recherches sur le développement et la reproduction des cochenilles, puis émigration aux États-Unis, où, tout en achevant ses études, il travaille sur l'hérédité chez les insectes, notamment auprès de Thomas Hunt Morgan. Études sur la Mouche du vinaigre, les volucelles, les bourdons et les araignées thomises.

■ En 1926, E. Gabritchevsky est à l'institut Pasteur à Paris. Il reste peu de traces de ses recherches¹ et encore moins des peintures qu'il réalise alors, dans le style figuratif, durant ses loisirs. En 1929, ses troubles psychiatriques lui font quitter la paillasse. Il est interné près de Munich, dans un hôpital où il mourra en 1979, sans s'être rendu compte des drames extérieurs.

Là, il crée. Et avec d'autant plus d'inventivité et de force d'expression qu'il va plus mal... Son œuvre peint ne correspond pourtant pas à l'« art des fous », bien répertorié et classé, souvent répétitif et obsessionnel. Il surprend par la diversité des moyens et des rendus, par la variété et la profondeur de l'inspiration, par sa complexité et sa beauté

un peu fantomatique. Il travaille en petits formats, sur tout support qui lui tombe sous la main, au pinceau, au manche de pinceau, au doigt, à l'éponge... exploite des taches aléatoires. Ni date, ni signature. Un enchaînement de visions d'un monde à lui, sans doute concret pour lui, traduites en traits qui n'ont rien de la précision entomologique, en couleurs – gouache et aquarelle – très bien assorties, en formes souvent très approximatives mais prenantes. Tout au long de son aventure plastique, E. Gabritchevsky reste figuratif même si la réalité est distendue – ses visages, notamment – étirée, écartelée.

Et si le chercheur est un peu oublié, le peintre bénéficie d'une forte reconnaissance. Découvert en 1948 par Jean Dubuffet sur la proposition de son frère Georg, qui l'a toujours soutenu, il est exposé pour la première fois en 1961 à Vence à la galerie Alphonse-Chave. Il fait l'objet actuellement d'une riche exposition à Lausanne en Suisse².

■ Et les insectes ? Leur symétrie bilatérale bien en évidence comme dans un dessin académique, stylisés, évoqués, recréés en masse dans le grand tourbillon (ci-contre), ils apparaissent parfois dans les marges d'un sujet principal, ressemblant aux lettres d'un alphabet crypto-



graphique, alors que ses « réinventions » de papillons sont plus explicites. Ils sont un sujet récurrent, à côté des oiseaux et des femmes notamment. Le nouveau monde dans lequel il a basculé définitivement semble peuplé de tous les êtres qui composent la nature, démons et monstres compris, transcrits avec une fantaisie sans limite. ■



1. Gabritchevsky E., 1928. Sénescence embryonnaire, rajeunissement et déterminisme des formes larvaires de *Miastor metraloas* (Cecidomyiidae-Diptera). Les Presses universitaires de France, Paris.
2. En provenance de Paris, accrochée à la Maison rouge, cette exposition ouverte à Lausanne jusqu'au 19 février 2017, ira à l'American Folk Art Museum de New York.